

Notre Concours littéraire

(Suite de la page 822)

L'ÉGLISE DE MON VILLAGE

Quelle belle, quelle imposante relique que l'Église de mon village, car elle est encore la première depuis la fondation de notre paroisse. Nous avons raison d'être fiers de ce privilège, car elles sont rares, partout, les paroisses qui n'ont pas vu l'incendie détruire leur premier temple. Il suffit d'entrer pour voir toute la beauté, toute la richesse de ses décorations anciennes. Au dire des connaisseurs, nous avons des tableaux qui sont inestimables par leur beauté et leur rareté. Le chemin de la croix est digne aussi d'être mentionné comme très précieux. Il y a plusieurs ans en déjà notre vieille église fut restaurée; son achèvement fut cependant respecté, et elle nous est apparue, telle que nous la voyons aujourd'hui pour son centenaire que nous avons fêté alors avec éclat. Il y aurait tant à dire de l'église de mon village, de ses merveilles accumulées avec les ans, qu'il faudrait une plume plus experte que la mienne, un cil moins habitué à voir ces trésors familiers depuis ma plus tendre enfance.

Car je suis née dans cette paroisse, et j'y ai reçu le baptême. Quelques années plus tard, j'essayais mes premiers pas, pour aller voir à la crèche ce cher petit Jésus, que je croyais vivant et que je voulais rapporter avec moi à la maison. Plus tard, je fus admise à la Table Sainte, quel touchant souvenir!

Je me rappelle aussi le jour de ma confirmation. Comme j'étais heureuse, au sortir du couvent, d'assister à l'Évêque Messe, dans l'église de chez nous!

Que de souvenirs pieux, elle évoque pour moi et pour tous, cette maison du Bon Dieu, que de retraites fidèlement suivies! que de belles cérémonies de Fête-Dieu, de réceptions d'Enfants de Marie, où l'on se sent tellement heureux, que l'on se demande vraiment quelle joie est réservée aux âmes saintes dans le Paradis!

Oh! le Bon Dieu réside dans toutes les églises, mais nulle part on ne se sent plus à l'aise que chez nous, pour le remercier et lui demander ses grâces. Les yeux fixés sur le Tabernacle, j'ai souvent prié Notre Seigneur pour les besoins de sa sainte Église, la conversion des pécheurs. Je lui demandais aussi de me choisir plus d'ouvriers pour ses lointains missions. Et après avoir demandé la santé et le courage pour accomplir la tâche qu'on m'a assignée, j'ai souvent terminé ainsi:

Mon doux Jésus, de grâce exaucez aussi ma dernière supplique. Laissez-nous le plus longtemps possible notre vieille église, où l'on est si bien pour vous louer et pour vous louer et à l'aise, je n'ai plus que quelques mots à dire, que marchant sur ses traces nous puissions, pour le plus grand nombre, aller chanter vos louanges, dans la plus vaste, la plus somptueuse des églises, le Ciel. Ainsi-soit-il.

JEANNE L...

La Présentation, St-Hyacinthe, P.Q.

L'ÉGLISE DE MON VILLAGE

Tout au bord de la mer s'élève l'humble église de mon village, avec son clocher si haut qu'on dirait toucher le ciel. Depuis de longues années, elle est toujours demeurée fidèle à son poste de gardienne des foyers, semblant leur dire, quand déchirés par la tempête ils se font terribles et menaçants: "Arrêtez, n'allez pas plus loin". Puis quand la mer redevenue calme et sereine et que la voix du vieux clocher tinte et se mêle au doux murmure des flots, ce n'est plus qu'une suave mélodie, comme un chant pur qui s'élève vers le ciel.

Que de doux et touchants souvenirs me rappelle l'église de mon village! Elle me fait revivre tout mon passé d'enfance chrétienne et heureuse. D'abord, c'est le jour où par le saint baptême je fus marquée du signe du chrétien, plus tard quand toute éminente je me agenouillai au saint Tribunal pour avouer mes premiers péchés et recevoir le pardon divin. Puis vint enfin le jour le plus beau de ma vie, où pour la première fois Jésus descendit dans mon cœur; et quand je revêtis les armes des soldats du Christ pour marcher au combat avec plus de vaillance sous l'étendard du Roi Jésus.

Ce sont là des souvenirs que j'aime à relire souvent aux premières pages du livre de ma vie. Mais aujourd'hui, jour de la glorieuse Assomption de la Très Sainte-Vierge, fête nationale des Acadiens Français, l'église me rappelle un fait bien douloureux dans l'histoire de notre peuple. C'est en 1775, dans leur petite église du village de Grand-Pré, que nos malheureux pères furent détenus prisonniers pendant trois jours; et là, en présence de leur Dieu prisonnier avec eux, ils jurèrent de Lui demeurer fidèles, de mourir plutôt que d'obéir à l'ordre infâme qui voulait faire du peuple acadien un peuple de traités. Puis on les embarqua sur des vaisseaux pour les disperser sur des rives étrangères, loin de leur chère patrie, n'emportant avec eux qu'un seul trésor qu'on n'avait pu leur ravir: c'était leur foi qui les conservait toujours intacts au milieu des plus grandes adversités.

Nous, les enfants des martyrs de Grand-Pré, pour conserver ce trésor précieux que nous ont légué nos pères, sachons demeurer fidèles au Dieu prisonnier à l'église de notre village; c'est là qu'il nous attend sur son Croix pour nous combler de grâces et de consolations. Allons-y pour le consoler à notre tour de l'ingratitude d'un trop grand nombre de ses enfants. Constituons-nous ses prisonniers volontaires, afin que nous ne soyons jamais ses chaînes qui le rivent par amour au Tabernacle. O Jésus! je veux que mon cœur reste toujours prisonnier avec vous au Tabernacle de l'Église de mon village.

"EXILÉE ACADIENNE".

Iles de la Madeleine, P. Q.

L'ÉGLISE DE MON VILLAGE

L'église de mon village est bien pauvre, petite, toute de bois, peinte en gris terne; elle doit son nom à l'humble chaumière de Bethléem où naquit notre divin Sauveur. Cette ressemblance nous la fait mieux aimer, car n'est-ce pas la pauvreté que Jésus aimait.

Cependant elle est bien située, l'église de mon village; sur une côte dominant tous les environs, elle semble protéger les habitants de la paroisse. Elle est rarement déserte, l'église de mon village, car tout au fond de son sanctuaire, dans le tabernacle, elle abrite Celui qui a voulu naître et mourir pour nous sauver. Celui qui, par un excès d'amour, a voulu demeurer parmi nous sous l'humble apparence de l'hostie, pour nous pardonner, nous consoler et nous bénir.

L'église de mon village appelle aussi ses fidèles par le son de ses cloches pour leur rappeler que commencent le saint sacrifice, pendant lequel Jésus va s'immoler pour nous au Saint Autel. Les fidèles y accourent en grand nombre adorer l'Auguste victime et recueillir ses grâces.

C'est à l'église de mon village que je suis devenue enfant de Dieu par la vertu du sacrement de baptême, que mon âme a été lavée par le sacrement de pénitence. C'est là que je vais chaque matin prendre ma part au céleste banquet, afin d'être plus forte dans les tentations et de suivre plus fidèlement la voie tracée par mon divin maître.

C'est encore à l'église de mon village que je vais manifester des mystères de la foi, car c'est là que du haut de la chaire le prêtre, missionnaire de Jésus Christ, nous dispense la parole évangélique et nous enseigne le chemin du salut.

Quelle que soit sa pauvreté, je l'aime mon église; sans elle un grand deuil régnerait dans la paroisse. L'église, c'est le cœur des paroisses rustiques, c'est leur âme qui vibre en sa cloche d'airain. Église bénie, maison de Dieu, je te salue.

CÉCILE LARIVIÈRE.

Saint-Zacharie Beauce.

L'ÉGLISE DE MON VILLAGE

L'Église, c'est le cœur des paroisses rustiques. C'est leur âme qui vibre en sa cloche d'airain. L'Église, c'est le témoin des âges héroïques. Qu'ont vécu nos aïeux dans leur tabernacle.

B. de B.

L'Église de mon Village! Ah! que je l'aime, et qui me reprochera de ne l'aimer? elle qui me rappelle les plus beaux jours de ma vie, jours que je n'oublierai jamais et qui sont marqués au livre de mes souvenirs heureux!

L'Église de mon Village! c'est elle qui fut témoin de mon entrée en grâce avec Dieu. elle qui vit mon front se courber sous les paroles de pardon du ministre de Dieu, elle encore qui me vit tout rayonnant de bonheur à l'approche du moment b'n'i de ma première communion.

À la campagne, plus encore qu'à la ville, c'est l'église qui est le centre de la vie publique, c'est là que s'assemble la grande famille paroissiale; le troupeau s'y rassemble en un bœuil qui garde le pasteur vigilant; la queue du haut de la chaire, le prêtre dispense à tous la parole de Dieu; c'est là aussi que se présente encore à nos yeux, l'enfant prodigue qui se repent et qui désire se réconcilier avec Dieu.

C'est à qu'il habite Jésus, le Dieu de bonté qui a tant souffert pour nous, c'est lui, l'hôte des Tabernacles, qui donne à nos temples catholiques, ce que ne saisis qu'il d'austère, de sacré, de vivifiant qui manque aux temples protestants et qui font les nôtres si hospitaliers, si consolateurs. Et voilà bien près de deux siècles que le Dieu de l'Eucharistie a fixé sa demeure dans la belle église de mon village, que jour et nuit, sous la lampe jamais éteinte, se sentent sa présence et sa sainte présence, il réside dans ce tabernacle d'où il fait affluer et d'où il répand la vie.

L'église de mon village, je la respecte, je la vénère — car c'est un lieu de prières de recueillement — c'est là que, chaque jour, des âmes pieuses viennent épancher le plus intime de leur être, leur joie, leur peine, leur douleur dans Celui qui sait tout entendre et tout comprendre. OUI, dans le silence retentissant de nos temples, lorsque s'achève le jour, que de secrets confiés à Jésus, que de promesses faites à son amour!

L'église de mon village possède une voix harmonieuse, voix des cloches appelant aux offices divins. Fière dans les clochers élancés, les cloches font entendre leur voix, chantant la joie ou pleurant le regret... OUI, leur voix chante l'hosanna au Dieu qui toujours triomphe; elle ouvre aussi ses lèvres de bronze, pour dire les notes douloureuses d'une supplication, et c'est toute l'âme endolorie des vieux temples qui se mêle dans cette voix plaintive. Les cloches, avec leurs accents tristes ou gais, s'associent à la vie commune de nos ruraux, qui savent si bien la comprendre.

OUI, je les aime, je les respecte, je les vénère, les vieilles cloches de chez nous, je les aime, parce qu'elles chantent, je les vénère parce qu'elles prient, je les respecte parce qu'elles pleurent.

Chère église de mon village, puisses-tu occuper toujours la première place dans notre belle paroisse et continuer à être la joyeuse évocatrice des souvenirs émus de toute notre vie.

Sans elle, il n'est rien de ta grâce à la campagne, sans elle, il n'est rien de ta sublimité. Sans la croix, ta céleste et fidèle compagnie. Un grand deuil planerait au fond de ta beauté.

GISELE CO DERRE

Saint-Jacques, Co. Montcalm.

L'ÉGLISE DE MON VILLAGE

Si j'avais la plume d'un écrivain habile et expérimenté pour développer le sujet proposé il ne manquerait pas d'intérêt. Mais comme c'est un travail personnel, je m'ingénierai à trouver les expressions que m'inspire et si magiques: "L'Église de mon Village". Oh! que je l'aime et que je voudrais être posséder cet objet pour proclamer hautement ses grandeurs; mais je n'ai pas cette âme poétique.

Qu'est-ce donc que l'église? C'est cette maison rustique qui rehausse notre village, notre paroisse; car sans l'église il n'y aurait plus rien de ses charmes, rien de sa sublimité. Et qu'y a-t-il de plus important que ce fier clocher qui se dresse, s'élève dans les airs, cette croix qui perce bien haut les nuées. Sans elle encore, nous n'aurions pas cette force, ce courage inébranlable; car la croix, c'est la rédemption dont elle est le symbole.

Église, que j'aime à l'évoquer! c'est toi qui renfermes dans ton divin tabernacle "Jésus-Hostie" celui que la nature chante, loue, glorifie.

En effet, c'est bien la maison de Dieu, puisque c'est là, sous les voiles eucharistiques, que réside jour et nuit notre Sauveur. OUI, c'est dans cette petite hostie que se trouve le plus grand, le plus puissant des rois. Église de mon village, que tu m'es chère!... Ah! si l'on apportait, chaque fois que l'on pénètre dans ton pieux sanctuaire, dans ta douce retraite, ce recueillement profond! Ah! si l'on savait mieux prier, mieux méditer ce que tu es, jamais l'ombre de la distraction n'arriverait à notre âme, elle serait ravie, éblouie d'admiration; mais elle est éprise de ces chimères, de ces frivolités qui empêchent les choses divines de l'accéder...

N'est-ce pas dans l'église que se célèbre ce qu'il y a de plus grand sur la terre: la "Sainte Messe"? Existe-t-il quelque chose de plus céleste, de plus touchant? Chaque jour s'immole, aux saints autels, le Dieu de notre vie. Comme tu es grande dans ta magnificence, église aimée... Oh! c'est vraiment un spectacle ému, impressionnant, lorsque le peuple réuni chante à l'unisson les grands cantiques de chaque cœur s'exhale des chants mélodieux. Et c'est là aussi que, l'oreille attentive, nous écoutons la parole évangélique, qui illumine nos âmes. Puis, l'eau baptismale jetée sur notre front, c'est aussi ce lieu sacré qui en fut le témoin. Là, devenu enfant de Dieu, nous ressemblions à

des Anges descendus du ciel. Et n'est-ce pas dans cette pieuse enceinte que l'âme chrétienne communie avec son Dieu par le sacrement de l'Immense bonheur, que la langue humaine ne pourra jamais d'écrire!

Église, bouclier infailible, toujours je te garderai souvenir, car le souvenir est l'âme de la vie.

GABRIELLE PERREAULT,

Saint-Anges, Cté Beauce.

L'ÉGLISE DE MON VILLAGE

Me serait-il possible de vous d'écrire en quelques mots l'église de mon village? Oh! je ne suis point écrivain, mais je crois qu'en laissant parler mon cœur, il vous peindra assez clairement l'aspect grandiose de cet édifice sacré.

Au pied du mont Biraud et au centre de notre gentil village, l'église domine toute la contrée environnante et fait ressortir avec force et clarté les avantages du site choisi pour l'érection de cette maison.

Construite dès les débuts du vingtième siècle, son clocher apparaît élancé dans les airs, de sorte que l'apercevait de loin; il est le guide des voyageurs et son éclat attire à toute heure le regard de ses paroissiens.

Entrés à l'intérieur, lieu sacré où règne un profond silence; en y entrant, nous nous sentons pénétrés d'un sentiment de piété auquel il est impossible de résister. Avançons plus près du tabernacle, où Jésus réside dans toute sa gloire et sa majesté; allons à lui, il est là dans sa prison d'amour pour les hommes.

Quel cœur humain ne se sent ému en s'approchant de la Sainte-Table pour recevoir le Réconfort du monde, ce Dieu qui a tant aimé les hommes et qui daigne encore nous donner une nouvelle preuve de son grand amour.

L'église, dit-on, c'est la maison de Dieu, de la prière, oui, c'est là qu'on se réunit pour prier, Notre Père C'est là qu'on accourt dans nos peines, nos misères, pour implorer le secours de la Providence.

Quel spectacle d'assister à la grand'messe du dimanche, de voir la nombreuse assistance suivant de près les actions du prêtre qui célèbre à l'autel le Saint-Sacrifice, et aussi avec profit nous bénéficions de la parole évangélique du prêtre faisant son possible pour nous enseigner le chemin du ciel.

Oh! qu'il fait beau y voir le pieux recueillement qui règne dans notre belle église; en face d'auteils biens décorés, imaginons les jouissances qu'éprouve l'âme chrétienne qui se trouve en contact avec son Créateur dans cet oratoire.

Mais ce qui dilate le cœur et réjouit l'âme, c'est d'entendre le matin, au crépuscule dans la campagne, un chuchotement de notes. C'est le bronze qui se réveille! Les sons se détachent un à un, comme martelés par le lourd battant.

Les vibrations matinales des cloches pénètrent dans les demeures pour inviter l'âme chrétienne à la reconnaissance et à l'amour.

Quand paraissent les teintes roses du levant, la cloche sourit et entonne avec toute érudition un hymne à l'Éternel. Le son des cloches est un écho du ciel qui retentit. Comme elle murmure suavement à l'oreille et au cœur l'Ave Maria de l'ange! Leurs vibrations vont jusqu'au plus intime de l'âme. N'est-ce pas qu'elles ont quelque chose de la fraîcheur virginale du jour! Oh! qu'elle est douce la mélodie des cloches dans les brumes du réveil!

JEANNE-MANCE LEDUC, Inst.

Sainte-Marthe, Vaudreuil.

AVIS

Nous continuerons la publication de ces compositions dans les prochains numéros. Si la vôtre ne paraît point, c'est qu'elle pêche contre les règles de la grammaire. Nous pouvons bien faire quelques menues corrections, mais nous ne pouvons refaire toute une composition: ce ne serait pas juste pour les autres concurrents.

LE LABOUREUR ET SES ENFANTS

Dans cette fable, l'immortel Lafontaine a exprimé d'une manière piquante l'utilité des labours:

Travaillez, prenez de la peine: C'est le fonds qui manque le moins. Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine, Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins; Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage Que nous ont laissé nos parents; Un trésor est caché dedans. Je ne sais pas l'endroit; mais un peu de courage Vous le fera trouver; vous en viendrez à bout; Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'aout (1). Creusez, fouillez, bêchez, ne laissez nulle place Où la main ne passe et ne repasse.

Le père mort, les fils vont retourner le champ, Deçà, de là, partout; si bien qu'au bout de l'an Il en rapporta davantage. D'argent, point de caché. Mais le père fut sage De leur montrer, avant sa mort, Que le travail est un trésor.

(1) La moisson, la récolte.

Concours de Grand-Papa

Prendront part au tirage de prix de valeur toutes les solutions justes reçues jusqu'au deuxièmeundi après publication.

JEUX D'ESPRIT

DEVINETTE

Quand j'étais vivant, je portais des vivants; à présent que je suis mort, j'en porte encore.

Que faisons-nous tous ensemble à toute heure du jour et de la nuit?

CHARADE

Mon premier est une Ile,
Mon second un délit,
Mon suivant un reptile,
Mon tout fait mal et bruit.

(Envoi de C. Dubé.)



Rhumes

Le "Minard's" est l'ennemi de toutes les affections rhumatismales. Pratiquez des frictions énergiques et répétées.

Soulagement immédiat. Assouplissement des articulations. Vie nouvelle apportée aux tissus.

Frictionnez! 63F



SOLUTIONS DES JEUX D'ESPRIT PARUS LE 22 AOUT

Réponse à la première Devinette.—Il faudrait deux SI pour entrer un beuf dans une bouteille; SI le beuf était assez petit et SI la bouteille était assez grande.

Réponse à la deuxième Devinette.—Les deux lettres les plus âgées de l'alphabet sont: A et G.

Réponse à la Charade.—Chat-Rat-de-Charade.

GAGNANTS

Pour la première Devinette.—Annette Talbot, St-Raymond, Cté Portneuf.

Pour la deuxième Devinette.—Mme Edgar Pouliot, Victoriaville, Cté Arthabaska.

Pour la Charade.—Louis Albert Vachon, St-Frédéric, Cté Beauce.

Gratis pour l'Asthme et la fièvre des foies

Comment soulager les pires attaques. Une méthode étonnante par son effet merveilleux

ESSAYEZ-LA GRATIS

Si vous souffrez de ces terribles attaques d'Asthme ou de Fièvre des Foies, si vous étouffez comme si chaque respiration devait être la dernière, ne manquez pas d'écrire immédiatement à la Frontier Asthma Co. pour un essai gratuit d'une méthode remarquable. Qu'importe où vous viviez et que vous n'ayiez aucune confiance dans les remèdes, écrivez pour vous procurer un essai gratuit. Si vous avez souffert toute votre vie, si vous avez inutilement fait appel à la science pour enrayer ces terribles attaques d'Asthme, si vous êtes découragé sans espoir, écrivez pour vous procurer cet essai gratuit.

C'est le seul moyen de savoir ce que le progrès moderne peut faire pour vous, en dépit de tous vos désappointements passés dans vos efforts pour vous débarrasser de l'Asthme. Donc demandez cet essai gratuit. Demandez-le tout de suite. Cette annonce est publiée afin que tous ceux qui souffrent de l'Asthme puissent profiter de cette méthode progressive. Essayez d'abord le traitement gratuit qui est maintenant reconnu par des milliers de personnes comme le plus grand bienfait de toute leur vie. Envoyez le coupon aujourd'hui. N'attendez pas.

COUPON D'ESSAI GRATUIT

FRONTIER ASTHMA CO.
3301H Frontier Bldg. 462 rue Niagara, Buffalo, N. Y.
Envoyez l'essai gratuit de votre méthode à

OXYMEL (à l'Eucalyptus)

C'est le nom d'un remède très doux et des plus efficaces pour toux, bronchites, coqueluche; soulage beaucoup les personnes souffrant d'asthme. Si votre pharmacien ou épicer ne l'a pas, écrivez directement: P. LaRose, 126 rue Garnier, Québec.

50 sous la bouteille, par la poste 60 sous.